

6^e Année. — N° 254

Le N° 40 centimes

30 Août 1919

VERSITES DE PAIX

LE PAYS DE FRANCE



LES DEUX PLUS VIEUX SOLDATS DE LA GUERRE
sont le général anglais H. J. Hollowes, âgé de 80 ans 6 mois,
et notre lieutenant Surugue, âgé de 80 ans 5 mois, engagé volontaire en 1914, tous deux décorés de la Légion d'honneur.

Abonnements : France, 20 fr.; Étranger, 30 fr.

Édité par **Le Matin**, 6, Bd Poissonnière, Paris. O.A.

FOP 54

AUFORT 9

RÉCITS DE CAPTIVITÉ PAR GABRIEL MARUL

CHAPITRE III

LES PROMESSES D'UN GÉNÉRAL BOCHE

(Suite)

Ce traitement, ou plutôt ce manque de traitement, ne doit nullement surprendre. Pendant que le capitaine Marulier se trouvait à l'hôpital, il y vit arriver un convoi d'environ trois cents Roumains. Ces malheureux étaient dans une situation véritablement affreuse ; jamais encore il n'avait vu des êtres humains dans un état aussi pitoyable : vêtus de loques, couverts de vermine, maigres, exsangues, ils étaient blessés pour la plupart, et souffraient plus encore de la faim que de leurs blessures. Les yeux seuls paraissaient vivre encore en eux, les yeux de la bête qui a été traquée et qui est à bout de souffle.

La limite de résistance de ces misérables était atteinte ; mais comme l'administration allemande se refusait à leur accorder la nourriture qui leur était indispensable, ne fût-ce que pour les soutenir, le capitaine Marulier fit appel à la charité des officiers internés dans les forts d'Ingolstadt ; ces officiers, généreusement, lui envoyèrent des caisses de vivres qu'il fit distribuer, mais ces provisions étaient insuffisantes encore, et quelques jours après l'arrivée des Roumains le typhus éclata.

Or, à l'hôpital, outre les Roumains, se trouvaient des Français, qui, eux aussi, pouvaient devenir la proie du fléau. Après avoir ergoté, nié l'épidémie, les Allemands, à la fin, durent avouer leur existence. Le capitaine Marulier, alors, alla trouver le médecin-chef et lui demanda d'éloigner les Français du foyer de contamination constitué par les Roumains. Le médecin-chef fit la sourde oreille, prétextant que les autorités allemandes ne disposaient d'aucun autre local où ils pussent recevoir les Français.

— Bon, dit le capitaine ; c'est possible ; mais vous reconnaîtrez néanmoins qu'il y a danger pour les Français à rester en contact avec les Roumains ?...

— Je le reconnaiss...

— Dans ces conditions, je dois vous prévenir qu'étant le plus ancien des officiers français présents à l'hôpital, je me considère un peu comme

responsable de vos agissements vis-à-vis des soldats de ma nationalité qui sont ici en même temps que moi.

— En outre, et malgré la rigueur de votre censure, il m'est possible de faire savoir en France ce qui se passe... Si donc vous ne voulez pas me donner satisfaction, mon gouvernement va être averti et des mesures de représailles seront prises dont vos nationaux auront à pârir...

— Vous feriez cela?... demanda le médecin-chef d'un ton rogue...

— Je vous en donne ma parole d'honneur...

— C'est bien ; j'aviserai. Deux jours plus tard, les Français étaient séparés des Roumains ; de ceux-ci bien peu ont survécu, mais pas un des nôtres ne fut atteint.

Quant à la famille du capitaine Marulier, elle ne comprit pas pour quelle cause elle fut plus de deux mois sans recevoir de nouvelles du prisonnier. Je viens de lui en fournir l'explication.

Voir les numéros 251, 252 et 253 du *Pays de France*.



LE COMM^{ME} DE GOYS
spécialiste des évasions en malles,
coffres, paniers, etc

CHAPITRE IV

MESURES EXTRÊMES — LA RÉSISTANCE

Au cours des premiers mois, les ennemis, les prisonniers d'une part et les Boches de l'autre, n'avaient fait encore que se tâter, comme deux adversaires qui, sur le terrain, froissent le fer avant de s'engager à fond. La lutte avait commencé ; les hostilités avaient éclaté déjà ; mais somme toute, jusqu'alors, il n'y avait guère eu que des escarmouches sans trop de gravité.

La partie allait devenir plus sérieuse, mais les prisonniers ne perdirent pas pour cela leur franche gaieté. C'était le temps où le lieutenant Chaigneau, à qui les Boches refusaient de rendre un carnet, important pour lui, et qu'ils prétendaient perdu après le lui avoir dérobé, envoyait un billet d'un mark au curé d'Ingolstadt en priant le prêtre de vouloir bien brûler



UNE ÉVASION SE PRÉPARE

un cierge en l'honneur de saint Antoine de Padoue qui, certainement, ferait retrouver l'objet égaré.

Les Allemands remplissant les colonnes de leurs journaux de récriminations contre les Français qui avaient expédié des prisonniers boches au Maroc, le même Chaigneau, lui, réclamait comme une faveur d'être interné au Cameroun.

Avant d'engager le combat, les prisonniers avaient dû faire connaissance d'abord, s'entretenir ensuite, se persuader qu'ils pouvaient compter les uns sur les autres, et se convaincre que si les Allemands s'en prenaient à l'un quelconque d'entre eux, tous épouseraient la querelle de l'isolé, comme si chacun eût été personnellement atteint.

C'est cette complète solidarité qui fit la force du fort 9 et qui permit à ses habitants de s'affirmer les maîtres.

Les prisonniers avaient tous la même haine du Boche ; le faisceau de ces haines unies ne put plus être disloqué. Les prisonniers avaient tous un même désir de s'évader ; cette concurrence loyale et incessante fit que les cervaeux travaillèrent et que les imaginations se donnèrent carrière, chacun voulant être prêt et partir plus tôt que son voisin.

Les Allemands ne s'étaient pas rendu compte de ce fait qu'en réunissant dans un fort, si bien gardé qu'il fut, des hommes qui n'eussent été ailleurs que des isolés dans une masse, ils allaient faire de ces hommes des professionnels de l'évasion, sur lesquels plus rien n'aurait de prise.

C'est, qu'en effet, la communauté d'aspirations fit des prisonniers du fort 9 de véritables amis ; ils ne furent plus de simples compagnons de captivité, et chacun mit toutes ses facultés et les ressources de son ingéniosité à la disposition de tous.

La nourriture fournie par les Boches étant à peu près inexiste, les prisonniers se procurèrent,

à leurs frais, des fourneaux, du matériel de cuisine, et à tour de rôle, dans leurs casemates, préparèrent eux-mêmes leurs repas grâce aux colis qui leur étaient envoyés de France par leurs parents. Plus tard, ils obtinrent que les aliments qui leur revenaient leur fussent distribués en nature, et ils en faisaient eux-mêmes la répartition.

Mais les Boches, méchamment, supprimèrent presque totalement le charbon. Le long hiver 1916-1917 fut affreux ; la vie était terrible dans ces casemates glacées d'où il était impossible de sortir, l'autorité allemande défendant l'accès des cours intérieures aussitôt qu'il y avait de la brume, lorsque l'eau du fossé était prise, ou lorsqu'un caprice germa dans l'étroite cervelle de Lirch.

Cette mesure de rigueur amena cependant un résultat auquel les Boches n'avaient jamais songé et dont les prisonniers surent largement profiter : vivant en reclus dans leurs casemates, ne pouvant se lever à cause du froid, ils restaient dans leur lit, ou du moins ils ne grelottaient pas, durant une grande partie de la journée.

Dès lors, à onze heures du matin, lorsqu'il leur fallait aller répondre à l'appel à l'extérieur, beaucoup d'entre eux n'étaient pas prêts ; ils se disaient malades, ou ne se présentaient que tardivement, amenés parfois par des sentinelles.

En attendant, le capitaine boche grelotait ainsi que ceux des prisonniers qui étaient sortis, mais qui, eux, se plaignaient hautement et se promettaient bien de ne pas venir le lendemain.

Cette situation anormale ne pouvait pas durer ; les Boches finirent par supprimer les appels à l'extérieur.

Mais cette première capitulation produisit l'effet d'une première victoire sur de jeunes troupes ; elle fortifia le moral des nôtres et diminua celui de l'adversaire. Puis, comme les Boches, malgré toutes les réclamations qui leur étaient adressées, ne consentaient pas à augmenter la ration de charbon qu'ils distribuaient aux prisonniers, ceux-ci commencèrent à brûler tout ce que le fort renfermait comme combustible ; tout ce qu'il y avait en fait de bois disparut ; les portes des couloirs, tout fut enlevé, arraché.

Les Boches menacèrent de faire payer les dégâts et d'envoyer les coupables devant un conseil de guerre ; on ne fit que rire et l'on continua ; les planches des lits inoccupés, elles-mêmes, furent brûlées comme le reste.

C'est que l'effectif des prisonniers augmentait ; le fort comptait maintenant jusqu'à cent quatre-vingts pensionnaires ; les recrues qui arrivaient d'autres camps se mettaient vite à l'unisson ; il n'y avait aucune note discordante, mais seulement une émulation constante dans la lutte contre le Boche.

Beaucoup des nouveaux venus avaient d'ailleurs accompli déjà des évasions intéressantes. En citerai-je une?...

Pour quitter le camp d'Ellwangen, le capitaine Villigens, un soir, se déguisa en commandant du camp. Pour remplacer la pèlerine grise de major de uhlans, le capitaine Villigens portait une pèlerine noire sur laquelle étaient épinglees des chemises blanches, et l'ensemble était recouvert de mousseline mauve. Quant à la casquette, elle avait été confectionnée avec du carton.

Le "dompteur"

du fort 9

(A suivre.)

URODONAL

rajeunit l'organisme

Recommandé par le Professeur LANCEREAUX, ancien Président de l'Académie de Médecine, dans son

TRAITÉ DE LA GOUTTE

Gravelle
Calculs
Aigreurs
Rhumatismes
Névralgies
Artério-Sclérose

L'URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates)



L'URODONAL est au rhumatisme ce que la quinine est à la fièvre, la Vamianine à l'avarie.

COMMUNIQUES :
Académie de Médecine (19 n. 1908) ; Académie des Sciences (14 déc. 1908).

Etablissements Chatelain, 2, r. de Valenciennes, et t^e pharmacie. Le flacon, fco. 8 fr. ; les 3, fco. 23 fr. 25.

C'est l'aube d'une seconde jeunesse, triomphante et joyeuse que vous voyez dans le flacon d'URODONAL, votre sauveur, ainsi que dans un miroir magique. Ayez confiance en lui : vous en verrez aussitôt les heureux résultats.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.



Excellent produit non toxique, décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

Laboratoire de l'Urodonal, 2, r. de Valenciennes et toutes pharmacies. La boîte, franco, 5 fr. 30 ; les 4 boîtes, franco, 20 francs. La grande boîte, franco, 7 fr. 20 ; les 3 boîtes, franco, 20 francs.

FANDORINE

et les maladies de la femme

80 % des Femmes ne sont pas satisfaites de leur santé !

Fibromes
Tumeurs
Hémorragies
Métrites
Irregularités
Neurasthénie
Migraines



Je ne suis plus nerveuse et je n'ai plus de migraines depuis que je fais ma cure mensuelle de Fandorine.

La FANDORINE régularise la circulation sanguine. Cette rééducation donne également des résultats parfaits dans les troubles et retards, causes de tant de maladies.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon de FANDORINE, franco, 11 francs. Fl. d'essai, f^e, 5,30.

Globéol

donne de la force

Convalescence

Neurasthénie

Tuberculose

Anémie

Augmente la qualité et la quantité des globules rouges.



La cure de GLOBÉOL augmente la force nerveuse et rend aux nerfs rajeunis toute leur énergie, leur souplesse et leur vigueur.

Reminéralise les tissus.

GLOBÉOL permet le maximum d'effort.

L'OPINION MÉDICALE :

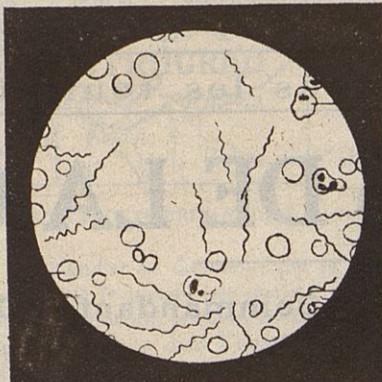
« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le Globéol. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré dans les anémies, même par les malades les plus récalcitrants ; il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations. »

D^r Comm. Giuseppe BOTTALICO, à Bari.

Toutes pharmacies et Etabl. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris. Le ½ flacon, franco, 4 fr. ; le flacon, franco, 7 fr. 20 ; les 3 flacons, franco, 20 fr.

VAMIANINE

Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.



Goutte de sang contenant les tréponèmes, agents de la syphilis, qui disparaissent avec une cure de VAMIANINE.

Toutes pharmacies et Etabl. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco, 11 francs.

Avarie, Tabes
Psoriasis, Eczéma
Acné, Ulcères

Pagéol

répare la vessie.

Guérit vite et radicalement Supprime les douleurs de la miction Evite toute complication



L'OPINION MÉDICALE :
« C'est avec plaisir que je vous fais savoir que, ayant expérimenté le Pagéol, j'ai pu constater sa parfaite action antiseptique sur la vessie, et je le prescrirai dans tous les cas où il sera nécessaire. »

Dr Joseph SIMONI,
Médecin-Major, Hôpital militaire d'Ancone.

Etabl. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. La demi-boîte, franco, 6 fr. 60 ; la grande boîte, franco, 11 francs.

NERVEUX! SURMENÉS! ANÉMIQUES!

EXIGEZ

Kneipp

Le **Kneipp**
Moins cher que le café. Économise le sucre

Rappelant le café. Sain, fortifiant, et aussi inoffensif qu'une tisane, il aide à la digestion et peut être bu par tout le monde.

Refusez les imitations !

Prosper MAUREL, fabricant, à Juvisy-sur-Orge (Seine et Oise)
(LE DEMANDER DANS TOUTES LES ÉPICERIES)

Pour toutes les familles françaises

Pour tous les touristes des champs de bataille

PRÉCIS DE LA GRANDE GUERRE

PAR LE

Commandant BOUVIER de LAMOTTE

Breveté d'Etat-Major

Un volume de la Bibliothèque du **PAYS DE FRANCE** avec 36 portraits de généraux, en rotogravure, plus de 30 cartes des objectifs et de la progression des attaques, et un curieux graphique des événements de la Grande Guerre.

4 fr.

Le **Précis de la Grande Guerre**, que le Commandant BOUVIER DE LAMOTTE vient de collationner pour la Bibliothèque du *Pays de France*, est le premier manuel raisonné des opérations militaires sur le front de FRANCE et de BELGIQUE de 1914 à l'armistice.

Il donne en un raccourci saisissant, d'une lecture facile et passionnante, toute la succession des opérations qui composèrent les interminables batailles de la guerre. Chaque bataille est illustrée d'une carte très précise indiquant, suivant le besoin, la situation des principaux objectifs à atteindre ou la progression des armées d'attaque.

Chaque combattant, d'abord, y retrouvera avec la plus grande facilité les dates et le sens général des combats auxquels il a pris part.

Pour les touristes qui visitent en foule les champs de bataille, ce volume maniable, pratique, clair et concis est un véritable aide-mémoire qui leur aidera à comprendre sur le terrain la signification des batailles livrées pour la possession de telle crête, ou la défense de telle ligne d'eau. Les batailles de la Marne, de l'Yser, de l'Artois, de la Champagne, de Verdun, de la Somme, les offensives anglaises et la contre-offensive française y sont présentées en un rapprochement de faits, de dates, d'événements qui donnent à l'ensemble de l'ouvrage une valeur documentaire remarquable.

Le **Précis de la Grande Guerre** a sa place marquée dans la bibliothèque de toutes les familles françaises, dans les mains de tous les touristes des champs de bataille.

EN VENTE SUR DEMANDE CHEZ TOUS LES DÉPOSITAIRES DU "PAYS DE FRANCE"

Envoi franco contre **4 fr. 50** en mandat ou timbres-poste à la Bibliothèque du **PAYS DE FRANCE**
2, 4, 6, boulevard Poissonnière, Paris.

LE PAYS DE FRANCE

CHRONIQUE DE LA SEMAINE du 16 au 23 Août



ES nouvelles reçues de Russie depuis le 17 montrent que l'action militaire y est poussée avec une nouvelle activité sur tous les fronts.

La marine britannique est entrée en action dans le golfe de Finlande, coopérant ainsi avec les armées russes du nord-ouest aux opérations qui ont Petrograd pour objectif immédiat. Du 17 au 18 août il y eut dans le golfe une bataille navale entre la flotte britannique, représentée d'ailleurs par de minimes unités, et la flotte des bolcheviks. Les Anglais ont coulé les cuirassés *Andréï Pervy-Svanni* et *Petropavlosk* ainsi qu'un transport et un garde-côte. Le premier de ces cuirassés déplaçait 17.880 tonnes et portait 933 hommes d'équipage : il avait été construit en 1910 ; le second déplaçait 23.380 tonnes et portait 1.100 hommes. Les Anglais perdirent seulement trois canots automobiles, huit officiers et trois hommes. Dans la soirée du 18, des avions et des canots automobiles britanniques attaquèrent le port de Kronstadt et causèrent, tant au port qu'à la ville, de grands dommages : de grands incendies s'y déclarèrent. Cette action n'était que le prélude d'opérations plus importantes, à en juger par la concentration que les Anglais faisaient dès ce moment de leur flotte devant Kronstadt. Il n'est pas douteux que les efforts des marines et des troupes associées contre les bolcheviks dans le nord se porteront avec insistance sur Kronstadt qui est par sa situation la clef de Petrograd et d'ailleurs le seul port dont puisse disposer la marine rouge.

D'autre part, l'armée du nord-ouest, commandée par le général Jude-nich, a repris l'offensive avec le concours des Estoniens vers le 13 août et ses opérations se sont, jusqu'à présent, développées favorablement. Elles ont débuté sur la rive occidentale de la Louga dans la région de la chaussée de Narva, de Yamburg et du chemin de fer. Dès le premier jour, les bolcheviks étaient chassés d'Alexandroskaïa-Gorka. L'ennemi avait subi de lourdes pertes en hommes, armes et munitions.

Dans la région de Porkhov, à l'est de Pskov, quelques jours plus tard, le front des rouges fut enfoncé : on leur prit 500 hommes, dont un état-major, et 700 fusils.

Au sud, les Polonais avaient forcé les bolcheviks à reculer sur un front de 80 kilomètres, représentant la moitié du front total tenu par les troupes de Pologne.

Sur le front d'Arkhangel, à la suite de la récente victoire du général Jackson, les troupes des soviets étaient complètement démoralisées et hors d'état de se refaire de longtemps : elles avaient laissé plus de 25.000 prisonniers, dont beaucoup de transfuges, aux mains des antibolcheviks.

Quant au général Denikine, sur le front sud-ouest, il continuait à remporter des succès importants. Le 20 août ses troupes étaient à une centaine de kilomètres de Kiev, et menaçaient Odessa que les bolcheviks évacuaient et qui fut occupée le 22 par des forces ukraines.

Dans l'est, l'amiral Koltchak avait cessé de se replier : par quelques opérations réussies il préparait à une reprise générale de l'offensive.

On donnait, à la date du 21, les chiffres suivants : l'armée bolcheviste comprend 485.000 hommes, répartis ainsi : sur les fronts du nord 39.000, du golfe de Finlande à la mer Noire 167.000, de la mer Noire à la Caspienne 146.000, de la Caspienne à l'Oural 133.000.

Telle était dans son ensemble la situation au 22 août sur les fronts de Russie : ajoutons que l'on avait annoncé plusieurs jours auparavant que le gouvernement des soviets, se jugeant sans doute hors d'état de tenir tête à ses nombreux ennemis, paraissait décidé à adopter une politique intérieure plus raisonnable.

Le projet primitif du traité de paix attribuait la Haute-Silésie, dont la population est en majorité polonaise, à la Pologne. Les récriminations des plénipotentiaires allemands à la Conférence firent adopter une autre solution : l'attribution de cette province fut subordonnée au résultat d'un référendum par lequel les habitants désigneront l'Etat auquel ils désirent être rattachés. Ce référendum doit avoir lieu six mois après la ratification du traité ; mais les Boches, qui ne peuvent se faire à l'idée de perdre un district dont ils retirent d'énormes revenus, n'ont pas attendu le dernier moment pour chercher à faire tourner à leur profit la consultation projetée. Ils ont commencé par maintenir dans le pays des forces plus nombreuses même que l'armée qu'ils ont le droit de conserver. Puis, à la faveur de multiples intrigues dont il serait trop long d'exposer le détail, ils ont laissé le communisme s'établir dans les centres ouvriers et maintenant dégénérer en troubles violents qu'ils se disent obligés de réprimer par la force. Il n'y aurait pas moins d'une centaine de mille hommes occupés à cette besogne et ils tiennent la Haute-Silésie depuis plusieurs mois en état de siège. La population polonaise était maltraitée, spoliée et massacrée par groupes plus

ou moins nombreux, aux moindres prétextes. Une enquête sérieuse a démontré que les bolcheviks qui agitent le pays sont en majorité allemands et russes : sur vingt meneurs connus, il n'y a que quatre Polonais, sans mandat d'aucun groupement ouvrier.

Enfin les Polonais se sont révoltés contre le régime de terreur qui tendait surtout à réduire leur nombre : de sanglants conflits ont éclaté un peu partout, et les Allemands n'ont pas eu toujours le dessus. Cela, comme de juste, s'est accompagné d'une grève générale dans les mines, qui, au lieu de produire mensuellement 6 millions de tonnes dont toute l'Europe a besoin, n'en produisent plus même un million.

On annonçait, le 22, que la situation devenait de plus en plus grave, lorsque enfin le Conseil des Cinq se décida à mettre le holà. Des pourparlers en vue de la conclusion d'une sorte d'armistice entre Polonais et Allemands, qui avaient été engagés et suspendus, venaient d'être repris et un accord était intervenu. Les Allemands s'engageaient à ne plus rien faire contre la population en Haute-Silésie ; une commission interalliée allait être sous peu nommée et décider, à Berlin, du *modus vivendi* qui devait être appliquée dans le pays en attendant le plébiscite.

En Hongrie, le gouvernement constitué par l'ex-archiduc n'a pas su rallier l'opinion : la plus grande partie de la population est fort aise d'être débarrassée des soviets, mais n'entend pas pour cela se donner des maîtres dans la personne du nouveau « gouverneur » de la Hongrie et de ses créatures. Le gouverneur s'est donc trouvé en face de la nécessité de former un nouveau gouvernement dans lequel tous les partis seraient représentés équitablement. L'ex-archiduc a annoncé qu'une fois ce cabinet de coalition constitué, il se retirerait de la scène et attendrait comme un simple particulier le résultat des élections générales qui doivent, aussitôt après la formation de ce cabinet, donner un statut définitif à la Hongrie. L'ex-roi Charles IV suit de près les événements de Budapest où il a des émissaires, et des partisans : ceux-ci font remarquer que, s'il a abdiqué en tant qu'empereur d'Autriche, il n'a pas déposé la couronne de Hongrie ; et ils laissent entendre qu'il serait tout prêt à faire le bonheur du peuple hongrois. Dans l'ensemble, ces vues ne semblent pas avoir l'agrément de la nation.

D'ailleurs ces prétentions, et les allures dictatoriales du gouverneur, inquiétaient fort les Etats qui entourent la Hongrie et alarmaient le Conseil suprême. Celui-ci a finalement fait signifier au dictateur, par la mission interalliée siégeant à Budapest, qu'il ne le jugeait pas qualifié pour préparer les élections et que, ne reconnaissant pas son gouvernement, il ne traitera pas de la paix avec lui. Bref, le Conseil, « dans l'intérêt de la paix européenne », invitait l'ex-archiduc à résigner le pouvoir qu'il s'est arrogé et à laisser la direction des affaires du pays au cabinet de coalition qui allait être formé. Le vœu du Conseil a été exaucé : le 22 août, l'ex-archiduc quittait la capitale.

En France, les conseils généraux ont commencé, le 18 août, à tenir leur session d'été : c'est la dernière fois que ces assemblées départementales se réunissent dans leur composition actuelle. Dans environ la moitié des départements, la session est déjà terminée ; dans les autres, les conseils ont mieux aimé reculer l'époque de leur session ; il y aura ainsi des sessions jusqu'au 1^{er} octobre. Il va sans dire que ceux des conseils qui ont siégé ne se sont pas bornés à l'examen des intérêts purement locaux ; tous se sont occupés des intérêts généraux du pays : la vie chère, la remise en état des régions dévastées, la reprise des affaires, l'exécution du traité, ou plutôt des traités de paix, ont fait l'objet de vœux judicieux.

Les organisateurs des Etats généraux des régions dévastées voient s'augmenter de jour en jour le nombre des adhérents à leur œuvre. De nombreuses collectivités, en dehors des groupements municipaux, des sociétés savantes ou philanthropiques, ont voulu en faire partie. Parmi celles dont l'adhésion est le plus caractéristique, citons la « Fédération régionaliste française » et « l'Office national du tourisme » ainsi que le « Touring-Club de France ». Enfin, un de nos plus éminents prélates, le cardinal Luçon, archevêque de Reims, a tenu à se faire inscrire comme représentant des églises détruites et des fidèles privés par les horreurs de la guerre de la pratique de leur culte.

Les graves inquiétudes que l'on avait au sujet du *Goliath* dont on était sans nouvelles depuis le 17 août à 6 h. 46 ont enfin été dissipées le 24. Ce jour-là on apprit que le grand avion, ayant dû atterrir à 200 kilomètres au nord de Saint-Louis, avait brisé une de ses hélices et n'avait pu reprendre son vol. Les passagers étaient sains et saufs. C'est donc bien près du but qu'a échoué la téméraire aventure.



KRONSTADT, QUI A ÉTÉ RÉCEMMENT ATTAQUÉ PAR LA FLOTTE BRITANNIQUE.

La mer du Nord reliée à la Méditerranée

UN CANAL ANVERS-MARSEILLE

PARMI les nombreux plans que leur avait suggérés leur furieux appétit de domination universelle, les Allemands avaient placé à l'un des premiers rangs la création d'une voie d'eau à grand rendement destinée à traverser l'Europe pangermaniste dans le sens Est-Ouest, et à assurer au bénéfice des empires centraux, présumés maîtres de l'Europe, un énorme trafic de la mer du Nord à la mer Noire. C'est en grande partie pour réaliser ce rêve que l'état-major germanique attachait à la possession de la côte belge et de la côte française un prix si considérable qu'il n'a pas hésité à le payer d'une guerre universelle et du massacre inlassable de ses meilleures forces dans la région de l'Yser.

Ce projet d'une voie d'eau mettant en communication directe et permanente la mer du Nord et la mer Noire par le moyen de la Meuse, du Rhin et du Danube, canalisés, outillés et conjugués, n'a rien de fantastique ni d'irréalisable. Ce serait un beau travail d'ingénieur et qui paierait largement les capitaux qu'on lui consacrerait. Je dis « serait », car il ne faut pas croire que les Allemands vaincus ont renoncé le moins du monde au rêve dont ils s'étaient bercés et qui, n'ayant rien d'incompatible avec les principes de la fameuse Société des Nations, serait cependant fort tragique pour les intérêts des peuples non germaniques, peuples pour lesquels le drainage intereuropéen par cette voie allemande aurait toutes sortes d'inconvénients.

Il existe un moyen de pallier par avance ces inconvénients : c'est de faire les premiers notre voie de navigation intérieure telle que nous le conseille notre intérêt.

Cette voie, c'est la voie maritime de communication franco-belge qui, allant d'Anvers à Marseille, réunira la mer du Nord à la Méditerranée au bénéfice de la Belgique, de la France et de l'Angleterre.

Cette voie de communication, dont les conséquences pratiques et les résultats matériels seraient immenses, n'est nullement une utopie. Son tracé et les principales conséquences de sa création viennent d'être exposées en pleine Académie des Sciences par M. Emile Bertin, le fameux ingénieur naval.

M. Bertin envisage la création d'une voie maritime continue donnant une profondeur constante de cinq mètres et permettant à des navires de mer — cargos spécialement construits à cet effet, jaugeant 10.000 tonnes, portant 6.000 tonnes en lourd et calant 4 m. 50 — de passer, sans rompre charge, d'Anvers à Marseille sans aucune difficulté matérielle. Suyant l'opinion de M. Bertin, la création de cette voie maritime Anvers-Marseille avec profondeur de cinq mètres offre évidemment des difficultés, mais celles-ci sont à peu près exclusivement d'ordre financier : or la dépense prévisible ne dépasserait pas 5 milliards, somme relativement peu élevée si l'on met en balance l'énormité du travail et le chiffre, même approximatif, des affaires réalisables.

Voici quel serait le tracé de cette voie.

Cette « rue » maritime intérieure partirait de l'embouchure de l'Escaut : ce point de départ n'offre aucun inconvénient, ni au point de vue géographique ni au point de vue hydrographique ; et il est probable que la question politique provenant de l'occupation de la rive gauche par la Hollande et de la neutralisation que cette occupation entraîne sera réglée par les dispositifs accessoires du traité de paix général. L'aménagement de cet Escaut maritime jusqu'à Anvers ne comporterait aucun travail matériel autre que ceux en cours et en préparation.

A partir d'Anvers, la voie projetée emprunterait le canal de la Campine, qu'il serait nécessaire d'élargir, de creuser et de prolonger jusqu'à lui donner un accès direct dans les eaux du Rhin.

L'aménagement du Rhin à partir de cet endroit est évidemment entièrement à reprendre ; car c'est sur le papier seulement que les services allemands de ce fleuve en auraient porté la profondeur jusqu'à une normale de cinq mètres sur toute la partie du cours qui se termine à Ludwigshafen. Ce renseignement, de source germanique, est inexact dans la réalité. Le Rhin donne une moyenne de 4 m. 40 jusqu'à Cologne ; dans la section Cologne-Strasbourg, la profondeur des eaux est irrégulière, ne descendant guère au-dessous de 3 m. 60, mais remontant fréquemment jusqu'à 2 m. 40. Il y a là tout un aménagement à faire, et c'est à nous désormais, bénéficiaires du cinquième fleuve français enfin retrouvé, qu'il appartient d'effectuer ces travaux.

A partir de Strasbourg, la voie pour aller rejoindre le Doubs et la Saône aux alentours de Besançon devra prendre le canal latéral au Rhin, utiliser le vieux réseau des canaux français entamé par nous avant la guerre de 1870-1871 et naturellement très négligé depuis 1871, puisque son orientation essentiellement française ne trouvait plus sa place dans l'orientation germanique des voies d'eau intérieures. En appropriant ces canaux, en remaniant le canal du Rhône au Rhin, lequel est actuellement

tout à fait insuffisant, on atteindra la Saône. La Saône, rivière à fond sain et à faible courant, très aisément dragable, ne demanderait que peu de travaux pour être adaptée, et conduire les chalands au Rhône.

Avec le Rhône se montrent les difficultés, lesquelles sont d'ailleurs d'une suppression relativement facile. L'aménagement du Rhône et sa transformation en une forte voie de trafic fluvial analogue à celle du Rhin est, au point de vue matériel et financier, une assez grosse affaire. Divers projets sont à l'étude depuis longtemps, et beaucoup de ceux qui s'occupent de l'organisation du Rhône voient leur préférence incliner vers un canal latéral à établir sur la rive gauche, canal dont les plans et profils sont prêts de longue date. Mais on peut prévoir, outre les bénéfices naturels de l'exploitation du canal, deux sources indirectes de rapport extrêmement importantes qui seront, d'une part, la captation d'une puissance hydroélectrique valant environ 700.000 chevaux, et que fournira en partie le barrage du haut Rhône à Genissiat, et, d'autre part, les possibilités de fertilisation par l'eau et ses limons de vastes superficies actuellement stériles, presque impossibles à cultiver.

Le canal aboutirait dans le Rhône maritime, dont les travaux en projet sont considérables puisqu'ils englobent le port de Marseille, l'étang de Berre, Port-Saint-Louis-du-Rhône, le grand Rhône et la refonte complète des ports d'Arles et de Beaucaire, ainsi que le canal de Beaucaire à Cette. Ces immenses travaux, qui étaient déjà urgents avant la guerre, sont destinés à faire de toute la région des Bouches-du-Rhône une sorte de port gigantesque servant d'entrepôt méditerranéen et d'avant-port à la région de Lyon.

Il est évident que la réalisation de ce grand projet du canal Anvers-Marseille aura pour résultat immédiat l'accroissement presque spontané et simultané de quatre grands carrefours de trafic : d'abord, aux deux extrémités, les deux carrefours de la bouche de l'Escaut et de la bouche du Rhône, où viendront fusionner le commerce de terre et le commerce de mer ; ensuite, il y aura deux grands carrefours intérieurs, tous deux français, le centre de Strasbourg et le centre de Lyon. Ces deux derniers centres commanderont par embranchements de voies de fer et de voies d'eau des régions souvent fort lointaines dont ils développeront par contact la prospérité industrielle. Il est évident aussi que cette nouvelle voie maritime exigera la création de canaux secondaires branchés sur elle et dirigés vers Dunkerque, le Havre, Brest, Nantes, Bordeaux d'une part, et d'autre part vers Genève.

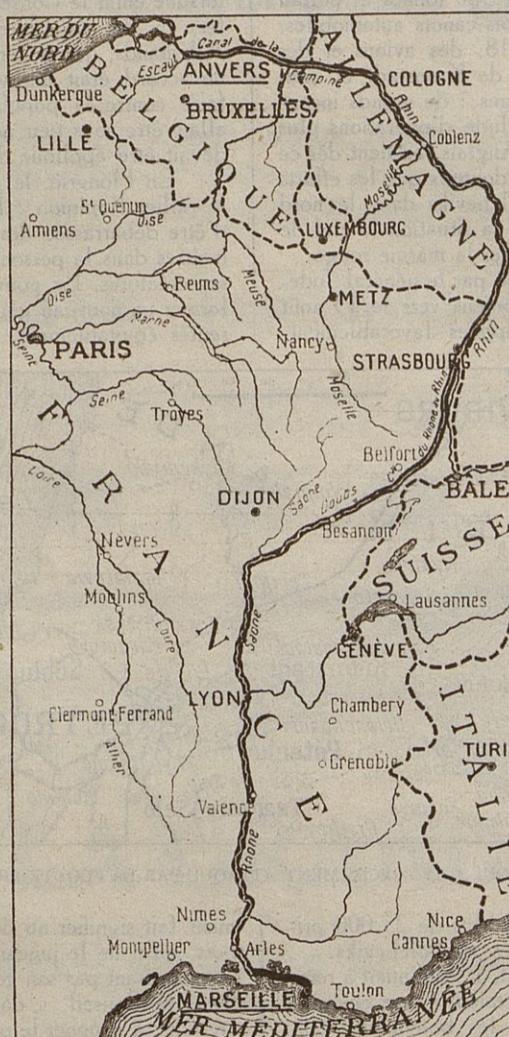
Si le canal Anvers-Marseille est, comme le propose M. Bertin avec raison, tenu à une profondeur normale de cinq mètres, et si pour ce canal est réalisé le cargo ou paquebot mixte de 10.000 tonnes calant 4 m. 50, dont l'avant-projet est déjà tout prêt, il faudra compter pour les canaux-branches une profondeur de 3 m. 50 et un service par gabares de 1.000 tonnes calant 2 m. 30 à 2 m. 50.

Il est inutile d'insister sur les résultats matériels formidables qu'auraient pour la France l'établissement et la réalisation d'une pareille voie d'eau intérieure. Au moment où la France se trouve en présence d'une situation aussi complexe au point de vue industriel qu'au point de vue financier, un pareil projet si lourd de bénéfices rapides est des plus intéressants.

M. Bertin énonce en principe formel que cette voie maritime intérieure devrait être confiée à une société d'exploitation, que cette société sera nécessairement franco-belge, mais que sa règle formelle devra être l'exemption absolue de tout appoint germanique quel qu'il soit. La ligne serait internationale, c'est-à-dire « que le trafic en serait impartialement ouvert aux navires de toute nationalité à Anvers comme à Marseille, moyennant des droits de péage exactement uniformes ; et que la voie elle-même, entre ses points d'aboutissement, doit être la propriété exclusive de ceux qui la construiront... ; la police du fleuve elle-même doit être confiée à une seule administration ». Au dire de M. Bertin, la situation rappellerait ainsi celle du canal de Suez ; avec ce système la frontière politique sur le Rhin « serait, non au milieu du fleuve, à son thalweg, mais à la limite des eaux sur la rive droite. Cette formule établirait une servitude réelle, mais n'impliquerait pas la moindre annexion d'aucune population germanique ; elle n'imposerait pas la moindre servitude personnelle sur la rive droite. Elle ne peut donc soulever aucune objection, même de la part des plus fervents zélateurs du droit des nationalités ».

Tel est le projet dont l'Académie des Sciences a eu l'occasion de s'entretenir il y a quelques semaines et qui, très évidemment, retiendra l'attention de tous ceux qui savent lire une carte.

GEORGES G.-TOUDOUZE.



LE CANAL PROJETÉ D'ANVERS A MARSEILLE.

BELFORT A FÊTÉ LA DÉLIVRANCE DE L'ALSACE



Les populations suisses voisines de Belfort nous ont témoigné leur amitié en s'associant à ces fêtes. Le programme comprenait un défilé dans lequel était représentée l'histoire de Belfort et de la région. Ce qu'on voit à gauche est un groupe, en costume national suisse, de Porrentruy et du Pays d'Ajoie. A droite, des Mulhousiens vêtus à la mode de la Haute-Alsace.



Nos amis suisses avaient apporté pour nos morts cette immense couronne en fleurs naturelles aux couleurs de l'Helvétie. Il y avait une foule de chars décorés avec un art parfait : costumes et accessoires rivalisaient d'exactitude et de fraîcheur.

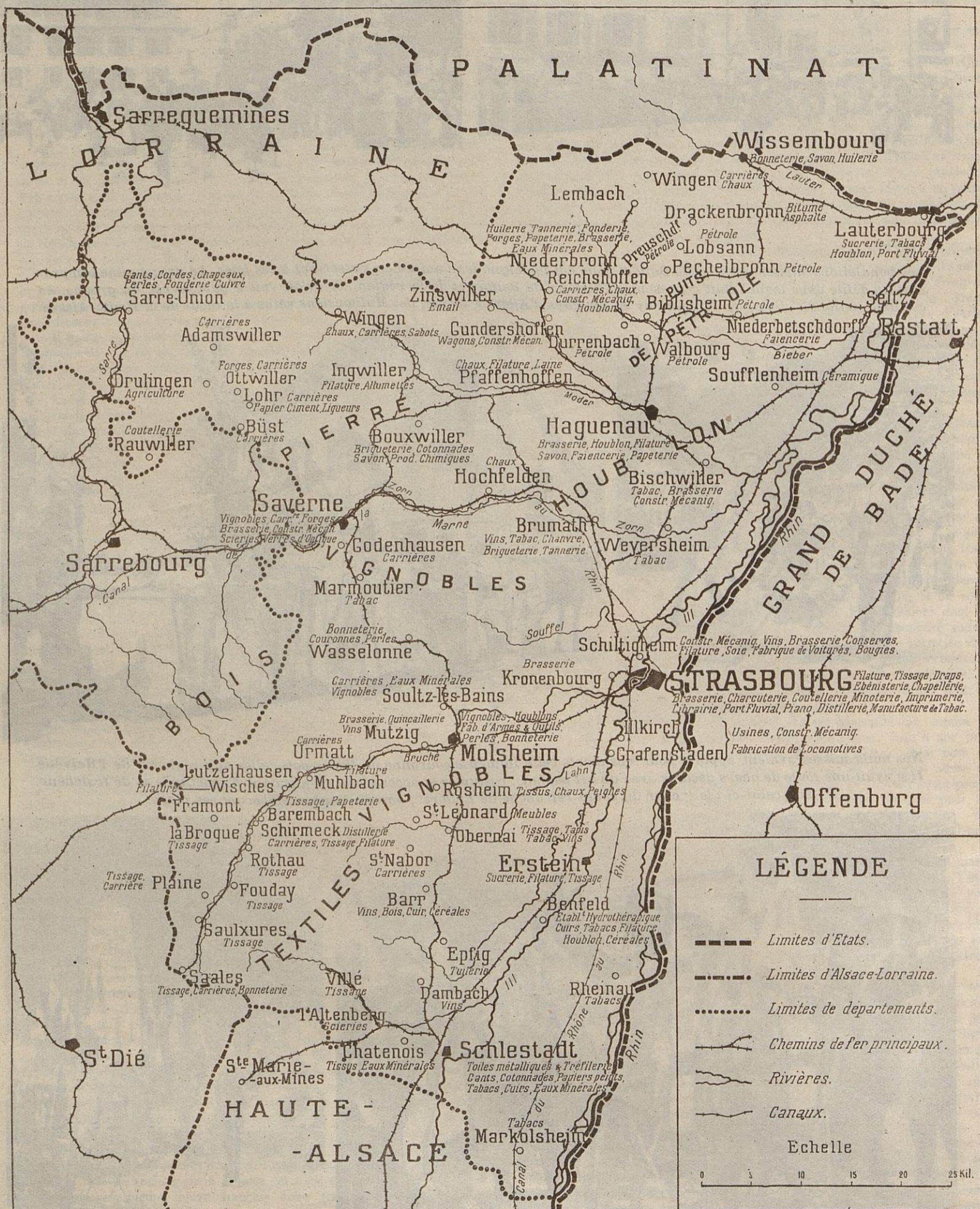
Sur celui-ci : le "char du camp retranché de Belfort", on voit Vauban élaborant ses plans.



La ville de Belfort a célébré par de grandes fêtes, du 15 au 17 août, le retour à la France de l'Alsace et de la Lorraine. Une foule enthousiaste y assistait. Une profusion de drapeaux, de guirlandes, d'écussons décorait les rues. Le programme des fêtes était aussi varié que brillant. Voici un char sur lequel figurent le coq gaulois, le Lion de Belfort et notre Tigre national. A droite, l'adjoint au maire de Porrentruy glorifie les soldats morts pour la cause du Droit.

Les principales industries d'Alsace et de Lorraine

2^e DÉPARTEMENT DE LA BASSE-ALSACE



En comparant avec cette carte de la Basse-Alsace celle de la Haute-Alsace que nous avons donnée dans notre précédent numéro, on voit combien sont divers les produits du sol et les productions de l'industrie dans l'ensemble de cette magnifique province. Pas un coin de terre n'y est perdu. Les fortes qualités de la race qui l'habite se révèlent à chaque pas par la mise en valeur judicieuse du sol auquel l'agriculteur laborieux et éclairé fait produire, pour ainsi dire, ce qu'il veut, tandis que l'industrie ayant couvert le pays d'usines, sait transformer sur place ce que la terre lui fournit. Telle est cette précieuse Alsace, dont la population est restée si française d'aspiration et de cœur.

M. POINCARÉ DÉCORE STRASBOURG ET PHALSBOURG

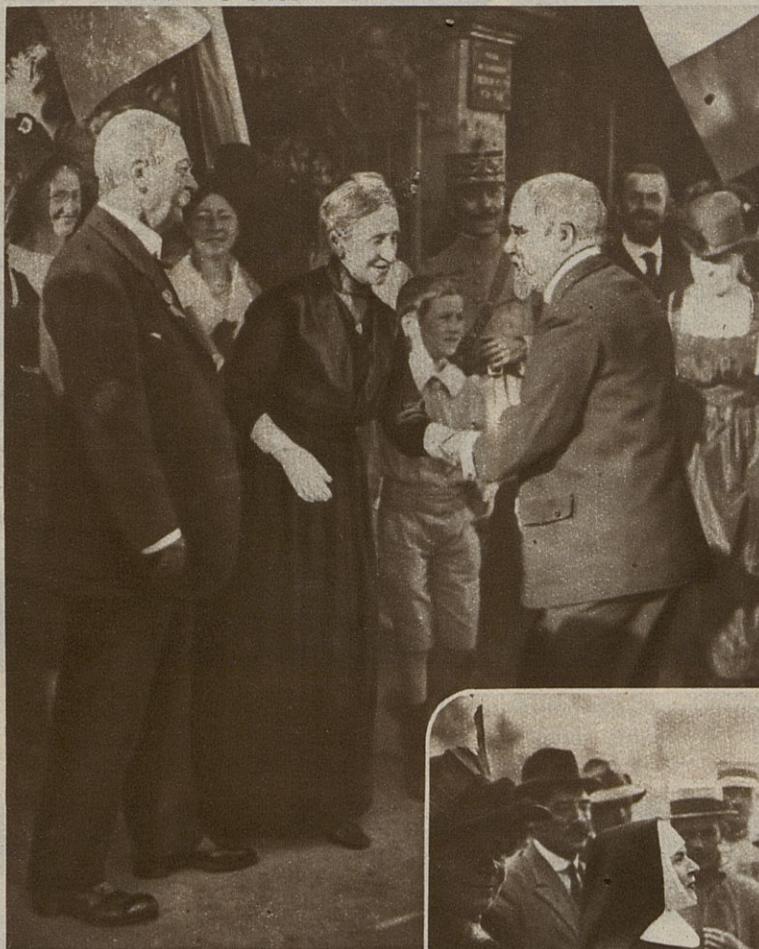


De nombreux Alsaciens ont reçu des mains du président la récompense d'actes de dévouement à la France. A gauche, le président décore une vieille dame de Guebwiller ; à droite, M^{me} Poincaré remet un insigne à un habitant de la ville. Au milieu, un habitant de Seppois montre à M. Poincaré la croix et l'écharpe de son aïeul qui était maire avant 1870.



Trois villes d'Alsace, glorieuses entre toutes, Strasbourg, Phalsbourg et Bitche, ont été décorées par le président de la République de la Légion d'honneur, et ont célébré par des fêtes inoubliables cet événement historique. La photographie supérieure représente M. Poincaré remettant la croix à la municipalité de Strasbourg. Dans celle-ci, on voit les autorités de Phalsbourg chantant la Marseillaise après la remise de la décoration que, dans le médaillon, une Phalsbourgeoise montre à la foule.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN ALSACE



M. Poincaré, en passant à Beblenheim, rend visite à la famille du compositeur Victor Massé.



A Munster, de ravissante petites Alsaciennes viennent offrir des fleurs au président.



Au cours du voyage de plusieurs jours qu'il vient de faire à travers l'Alsace et la Lorraine, M. Poincaré a partout reçu de touchantes marques de sympathie et de respect de la population. Ici, les dames de Sutzbach recevant M^e Poincaré lui offrent des fruits et un verre de l'eau célèbre de leur pays. Dans le médaillon, c'est la rencontre fortuite, à Ammershwier, du général Gouraud et de la sœur qui le soigna lorsqu'il revint mutilé des Dardanelles.

LES POPULATIONS DE L'ALSACE ACCLAMENT M. POINCARÉ



C'est vraiment une joie sincère que les Alsaciens éprouvent d'être réunis pour toujours à la patrie française. Partout où il a passé, M. Poincaré a vu ce sentiment éclater dans la chaleur des ovations qui l'accueillaient. Voici, à gauche, la réception qui lui fut faite à Turckheim ; à droite, le président traverse, au milieu des acclamations, la ville de Munster.



C'est avec tout son cœur que l'Alsace a reçu le président de la République, associant dans ses ovations la France et M. Poincaré. Les plus petites localités qu'il a visitées avaient arboré des drapeaux, tendu des guirlandes, dressé des arcs de triomphe. Dans chacune de ces vieilles petites villes, une foule incroyablement nombreuse pour le pays emplissait les rues pittoresques. Que l'on en juge par ces photographies. Ici, le président est à Kaiserberg.



ECHOS



UN CONGRÈS MODÈLE D'ALPINISME

M. le baron F. Gabet, président du Club Alpin Français, organise un congrès de l'alpinisme, qui se tiendra dans la principauté de Monaco, sous le haut patronage du prince Albert I^{er} et du Club Alpin Français. La plupart des sociétés alpines ou touristiques des nations alliées y seront représentées, notamment celles de France, Angleterre, Canada, Etats-Unis d'Amérique, Italie, Afrique du Sud.



On étudiera, dans ce congrès, les moyens de faciliter l'échange des touristes de la montagne entre les nations alliées. En outre, on y organise une série de démonstrations photographiques et cinématographiques destinées à initier tous les membres du congrès aux splendeurs des montagnes de tous les pays représentés. Au point de vue de l'abondance et de la beauté des sites des basses et hautes montagnes, la France n'a rien à envier au reste du monde. Peu de pays offrent la possibilité de visiter des montagnes aussi différentes d'altitude et d'aspect que les Vosges, le Jura, le Massif Central, les Pyrénées et la magnifique chaîne des Alpes. Tout échange de documentations ne peut donc qu'être profitable au mouvement touristique que la visite des champs de bataille dessine vers la France de toutes les parties du monde. Lorsque l'étranger aura visité le front, il visitera nos montagnes. Il est à souhaiter que les encouragements officiels ne manquent pas en cette circonstance au Club Alpin Français, qui a poursuivi inlassablement sa tâche de propagande depuis de longues années et approche ainsi du moment où ses efforts peuvent être couronnés magnifiquement.

LES PARTIS EN FRANCE

Au moment où l'on commence à préparer les élections au scrutin de liste, une statistique récemment publiée donne pour la France l'état des partis tel qu'il ressort du dernier scrutin d'arrondissement (élections de 1914). La voici à titre d'aide-mémoire :

Droite et action libérale....	1.297.722
Fédération républicaine....	810.679
Parti républicain démocratique	1.564.578
Fédération des gauches....	1.396.447
Radicaux unifiés....	1.496.058
Républicains socialistes....	323.326
Socialistes....	1.408.114

CE QUE COUTENT LES MALADIES DES PLANTES

Les plantes sont sujettes à de nombreuses maladies, parasitaires en particulier, et de ce chef l'agriculture fait chaque année des pertes considérables. En réalité, l'agriculture ne récolte que ce que les parasites lui laissent. Un spécialiste anglais, M. Massee, évalue à 4 ou 5 milliards de francs les pertes résultant chaque année des principales maladies des plantes alimentaires pour les grands pays agricoles. Les rouilles des céréales qui faisaient perdre à la Suède 20 millions en 1889 furent l'occasion pour ce pays d'une vaste enquête scientifique sur le fléau. Cette enquête a produit des travaux d'un puissant intérêt, et le résultat a été l'établissement d'une station, celle de Svalof, où l'on a réussi à obtenir des lignées pures qui résistent aux rouilles, qui ne prennent pas la maladie, et qui, en même temps, sont très productives.

Les différents pays, saisissant l'intérêt des recherches faites et des résultats obtenus, sont entrés dans la voie ouverte par la Suède, mais, il faut le dire avec regret, c'est peut-être en France que l'on s'est le moins avisé de suivre l'exemple donné, sauf en ce qui concerne les orges de brasserie. Et c'est par centaines de millions que se chiffrent chaque année les pertes dues à l'incompréhension de la valeur de la méthode scientifique.



LE TOURISME RICHESSE NATIONALE

À cours de sa dernière réunion, la fédération des syndicats d'initiative a étudié entre autres questions :

- 1^o Son affiliation à la Confédération de la production française ;
- 2^o Un projet d'affiches invitant les électeurs à exiger des candidats un engagement précis pour apporter leur concours à la grande cause du tourisme, qui fera la fortune de la France.

Les temps sont changés depuis le jour où le touriste français voyait dans la plaque Touring-Club le fin du fin du progrès. La plaque se transforme en plateforme électorale. Le tourisme, agrément de jadis, devient une source de richesse. Il faut louer l'effort des hommes qui, ayant présidé à ses modestes débuts, s'affirment chaque jour de taille à le guider encore dans sa pleine expansion.

PÉRIODIQUE... FACULTATIF

Bien amusant, le titre de journal qu'un ami facétieux nous signale et que nous reproduisons ci-dessous — en nous abstenant toutefois, discrètement, de toute précision d'ordre personnel ou géographique :

L'ÉCHO DE TROU-LA-VILLE

PÉRIODIQUE... FACULTATIF

Directeur-fondateur :

M. X...

Homme de lettres... et d'affaires.

AU PAYS DE FRANCE

SE RESTREINDRE ET S'ORGANISER

Le temps n'est pas venu où chacun cessera de rêver de « faisans qui tombent tout rôtis dans le bec ».

Ne tombent-ils point ? Chacun s'en prend au premier venu, au gouvernement, aux marchands, à un compagnon de voyage pour lui démontrer l'incommodité et l'injustice des conditions de la vie. Nul ne se dira : « C'est ma faute. »

Se priver d'un plat inutile, mettre de l'eau dans son vin, ménager scrupuleusement le pain, exploiter à fond son coin de potager : c'est créer l'abondance.

Créer des groupements de consommateurs, acheter en gros, faire preuve d'esprit coopératif à l'heure de la distribution : c'est établir pour chaque communauté un prix normal réel d'une tout autre signification qu'un papier officiel affiché sur les murs.

Mais il plaît à l'un de manger des fruits, alors qu'ils sont hors de prix.

L'autre n'admettra jamais qu'à la coopérative, « sa » coopérative, on lui réponde : « Plus de gigot », alors que son voisin, plus tôt venu, en emporte un magnifique.

Ainsi tout se déforme ; le mercantil, caricature du marchand, n'a fait que s'adapter au tempérament du consommateur, sa contre-partie. Il spécule moins sur les besoins que sur les vices de la clientèle. Paresse, jalouse, gourmandise sont mises par lui en coupe réglée.

N'oublions donc pas cette vérité essentielle, que s'il y avait tant de marchandise et qu'elle fût si commode à distribuer, « ça se saurait », comme dit l'autre. Ça se saurait même par la baisse des prix, phénomène connu dont chacun profite à l'occasion.

Restreignez-vous, organissez-vous. Alors seulement vous connaîtrez exactement quel doit être au jour le jour le prix de la vie. Si chaque maire de France, noyau de la première cellule sociale, prenait en main, dans l'intérêt général et sans tenir compte des criailles de clocher, la question du ravitaillage, la cause serait entendue en moins d'un mois.

DEUX MILLE DEUX CENTS chambres ! Deux mille salles de bain ! Six salles à manger, permettant de servir, « à la carte », deux mille convives, et trois mille à la table d'hôte ! Une salle de bal contenant trois mille places de concert, deux mille places de banquet, et entourée d'une galerie où sont pratiquées cinquante-six loges magnifiques !

Voilà, dans ses grandes lignes, la description sommaire du « Pennsylvania »...

Ce n'est pas d'un « bateau » qu'il s'agit, mais d'un hôtel — du plus vaste hôtel de l'univers. A l'aide de 100.000 barils de ciment et de six millions de briques, il a été construit pendant la guerre...

Où donc ? — A New-York, parbleu ! Cela va sans dire...

Parmi les perfectionnements « dernier cri » dont est muni le « Pennsylvania », il en est un, d'un intérêt particulier, qu'on appelle le servidor : « C'est, explique la Nature, une sorte d'armoire aménagée dans la porte de chaque chambre à coucher ; on y dépose, de l'intérieur, les effets d'habillement qu'un domestique retire silencieusement de l'extérieur ; on les y retrouve, peu après, remis en état — les vêtements brosés, les souliers cirés, etc... Tout le service est fait de la sorte ; ce que l'on demande est placé dans le servidor et l'on en est immédiatement avisé par un dispositif avertisseur... Grâce à ce système ingénieur les visites trop fréquentes et souvent inopportunnes des domestiques sont évitées. »

Gageons que la curieuse innovation du servidor est appelée au plus vif succès.

LE "POISSON-LUMIÈRE"

DES gens qui se moquent pas mal des répercussions que pourra entraîner, en matière d'éclairage, la crise du charbon, ce sont les habitants de la Colombie anglaise.

Ces heureux mortels ont, paraît-il, la bonne fortune de posséder dans leurs eaux un poisson mirifique, à double fin, susceptible d'être utilisé comme denrée alimentaire ou comme denrée... lumineuse !

Ce « poisson à tout faire » est une sorte d'éperlan qui, délicatement séché et préparé, peut, au choix, nourrir... ou éclairer ! Sa chair, en effet, très substantielle et fort savoureuse, est, en outre, pleine d'huile... Si bien qu'il suffit, dit-on, de planter l'éperlan séché dans un chandelier pour obtenir ainsi une véritable bougie, extrêmement éclairante !

Ne pourrait-on trouver le moyen d'accueillir en France ce « poisson-lumière », qui, par ces temps de restriction, nous paraît appelé à l'honneur de représenter bientôt le Flambeau du Progrès !

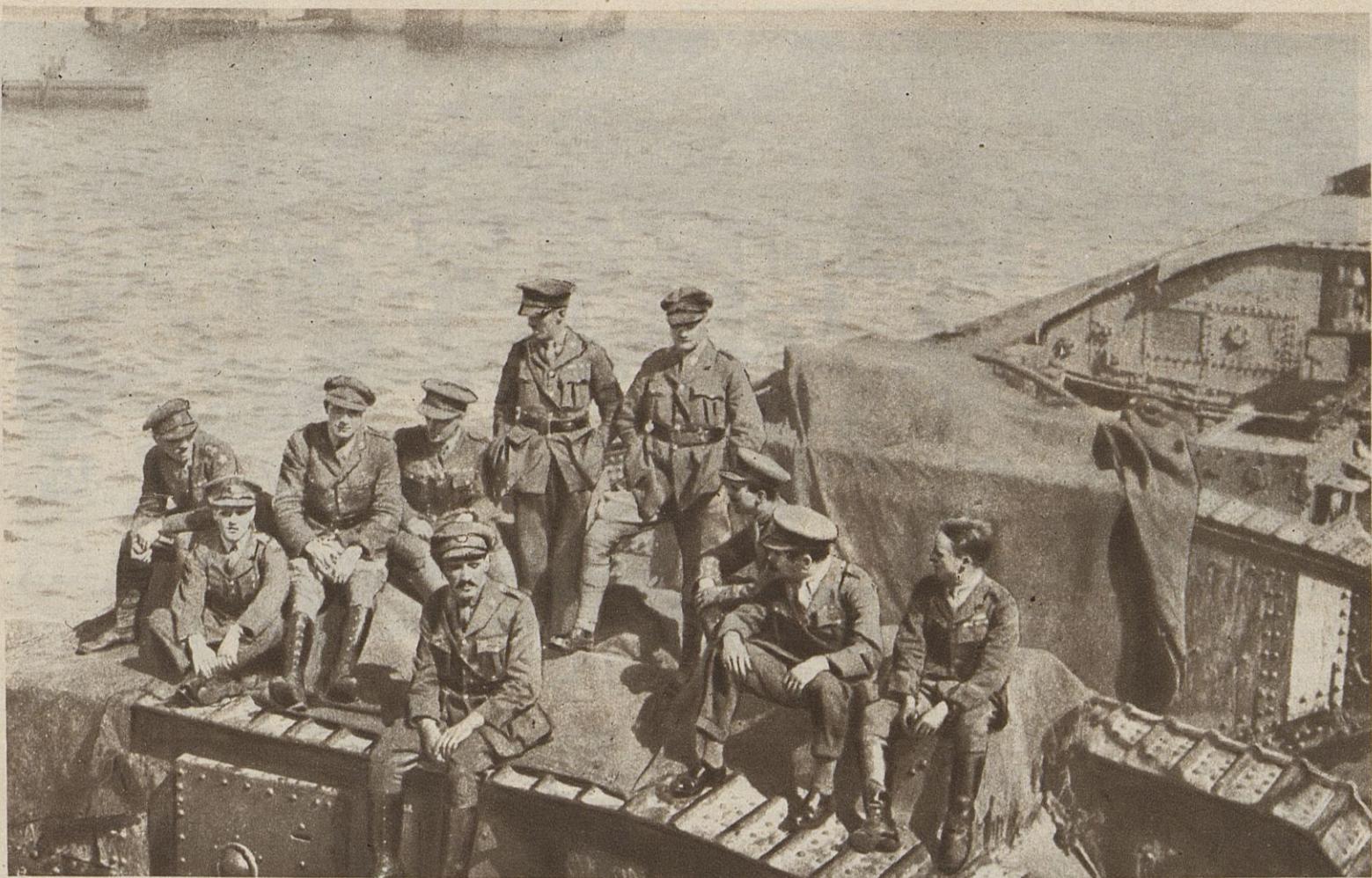
PENSÉES DE LA SEMAINE

LES MOTS QUI DONNENT A RÉFLÉCHIR...

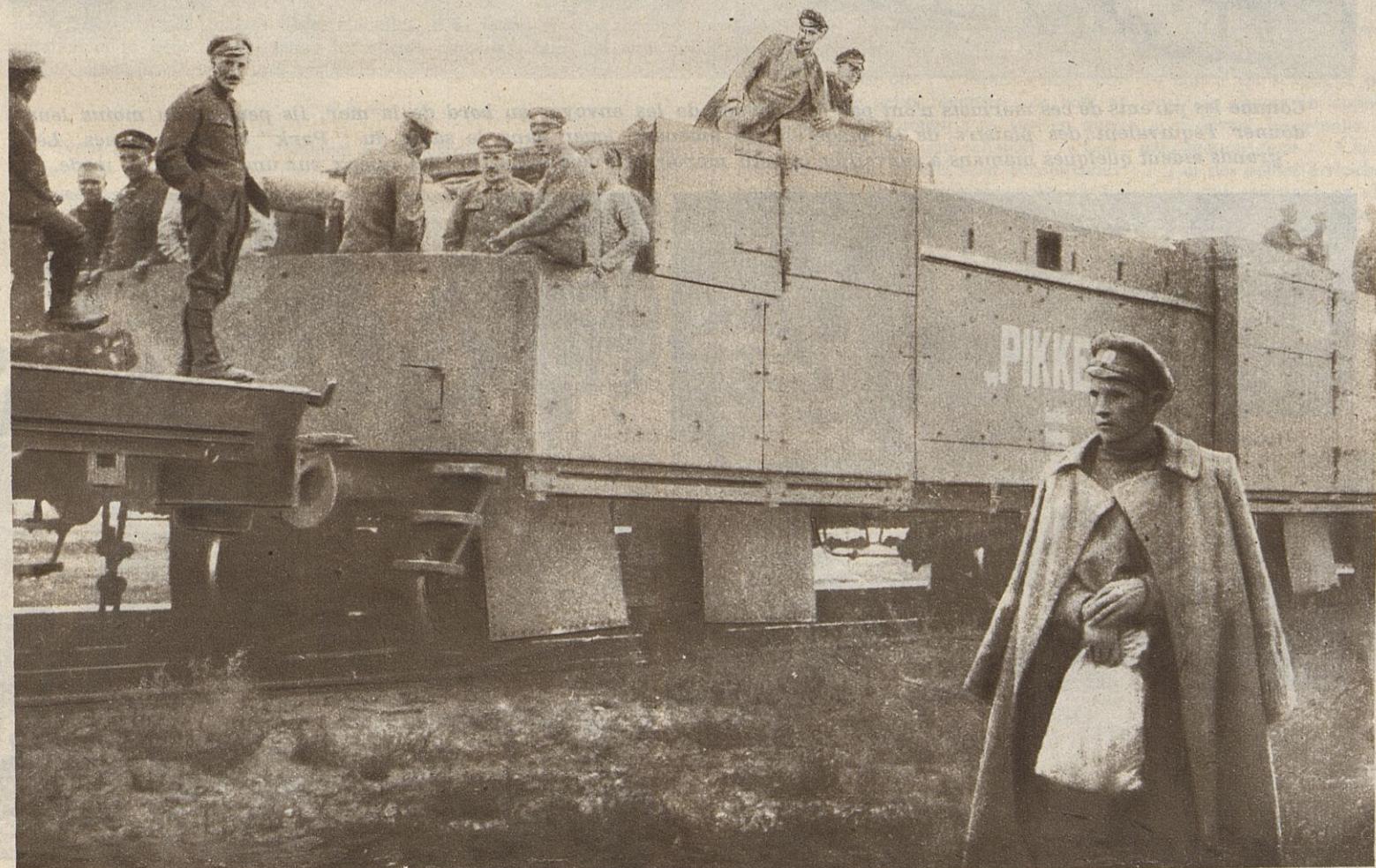
— Même en tenant compte des versements de l'Allemagne, nous allons avoir des budgets formidables, qui augmenteront les annuités des emprunts d'équipement national. Il importe toutefois que le pays, sans méconnaître le poids de la tâche, ne s'en alarme pas à l'excès. Les chiffres sont, pour une part, des conventions, et la valeur réelle du milliard ne représente guère aujourd'hui que la moitié de ce qu'elle exprimait il y a vingt ans. Tout de même, il faudra payer, payer beaucoup, et la France ne payera que dans la justice, de même qu'elle ne s'est battue que pour la justice. Il faut que tout le monde paye, justement et suivant ses moyens.

André TARDIEU.

L'ANGLETERRE ENVOIE DU MATÉRIEL AUX RUSSES



Les chefs de l'armée esthoniens ont accepté de se mettre sous les ordres du général Judenich, commandant des armées du nord-ouest. Mais les uns et les autres étaient dépourvus de matériel ; d'Angleterre on leur a envoyé des tanks dont on voit ici le débarquement à Reval, sous la conduite d'Esthoniens en tenue de l'armée britannique.



Si les troupes russes du nord ne sont pas encore à Petrograd, c'est qu'elles manquaient de tout. Elles battent cependant les bolcheviks, auxquels elles font la guerre avec les munitions qu'elles leur enlèvent. On leur a enfin envoyé d'Angleterre quelques secours, entre autres des vêtements dont ils avaient le plus pressant besoin, mais ce sont des uniformes britanniques. C'est pourquoi les Esthoniens qui pilotent ce train blindé ressemblent plus à des soldats anglais qu'à des russes.

PLAISIRS D'ÉTÉ DES ENFANTS ANGLAIS

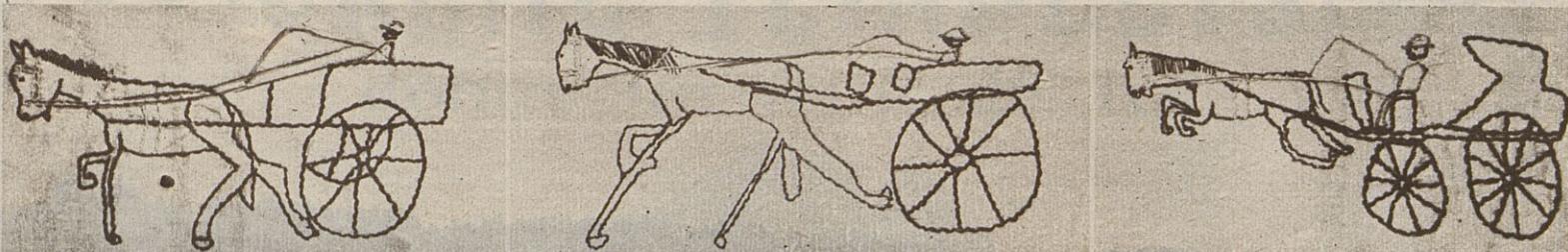


Comme les parents de ces marmots n'ont pas les moyens de les envoyer au bord de la mer, ils peuvent du moins leur donner l'équivalent des plaisirs de la plage en les amenant jouer dans le sable du "Park" de Saint-James. Les grands aident quelques mamans à surveiller ce petit monde, qui ne s'amuserait pas mieux sur une plage à la mode.



En Angleterre, où l'on s'efforce par tous les moyens d'empêcher le dépérissement de la race, la jeune génération gardera un joyeux souvenir des libertés qu'on lui laisse prendre pendant les grosses chaleurs, pour qu'elle se maintienne en bonne santé. A Londres, sur les pelouses des grands "Parks", les enfants se livrent à toutes sortes de jeux. En voici, à gauche, qui se reposent en tressant des corbeilles. A droite, c'est une course de 50 mètres entre petites filles de moins de dix ans.

L'ART A L'ÉCOLE MATERNELLE



Fragment d'une bande brodée par une petite élève.



Attendant la distribution des prix.

Le dessin est la véritable écriture des simples. Les enfants qui ne savent pas encore écrire dessinent. Cependant peu de grandes personnes dessinent, alors que toutes écrivent.

Or, les milieux universitaires considèrent depuis quelques années que l'œil est un organe aussi important que l'oreille pour la culture de l'esprit ; l'enseignement s'efforce dans nombre d'écoles maternelles de devenir attrayant. Les lieux mêmes où sont données les lectures et les salles de récréation tendent à se faire agréables, afin que l'enfant, dès qu'il a franchi leur seuil, s'y plaise et y soit attaché par ces invisibles liens qui vont de l'âme aux choses.

La préoccupation de l'éducation esthétique dès le premier âge constitue dans la pédagogie une importante nouveauté.

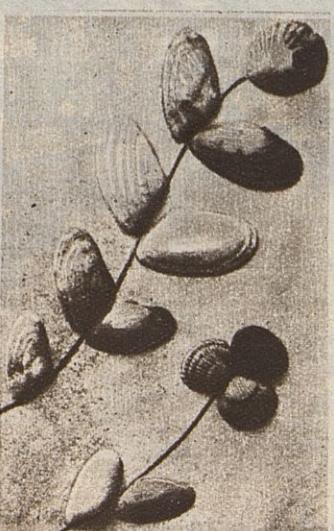
L'intention des initiateurs n'est pas de faire des artistes de tous les enfants, mais de leur inspirer le goût de l'harmonie. La condition première est de laisser l'enfant libre. En effet, il a, inné, le sens de l'admiration et le goût de reproduire les choses aimables, qu'il est aisé de placer intentionnellement sous ses yeux.

Nous avons voulu voir comment les éducatrices des tout petits poursuivaient le but de préparer des hommes et des femmes à une mentalité les conduisant à souhaiter faire beau tout ce qu'ils feront.

C'est tout en haut de la rue de Clignancourt, à Paris, que nous avons pu visiter une de ces écoles, dirigée par M^{me} Schneitt, qui appartient à une famille d'artistes et a mis son âme vibrante au service des tout petits...

Ce qui nous frappe, d'emblée, c'est de voir les murs rébarbatifs revêtus de sourires. Sur tous court une frise naïve et gaie, exécutée d'ailleurs par les meilleurs élèves de l'année. L'éducatrice a voulu que le plaisir des yeux éveille naturellement le goût du beau dans l'âme enfantine si malléable.

Le temps est passé où l'enfant restait impassible pendant des heures à écouter mécaniquement. Autrefois il assimilait avec monotonie ce qu'on lui répétait. Maintenant on le laisse libre. Il se meut. Toutes ses facultés agissent. Aussi s'ensuit le développement de son observation et de son initiative personnelle.



Imitation d'une plante au moyen de petits coquillages.

« L'enseignement du dessin ne consiste pas, nous dit la directrice de cette école, à faire copier à l'enfant un modèle graphique. Au contraire, chaque fois qu'on le peut, on le met en face des objets. Livré à lui-même, il réalise des compositions remarquables, qu'il détruit, recommence inlassablement avec une grande facilité d'invention.

« J'ai donc pensé que rien ne l'intéresserait autant que le travail de décorateur-constructeur. Cailloux blancs, roses, bleus, graines de maïs, de pois, de melon, haricots, fèves, glands, châ-

taignes, noix, noisettes, fleurs et éléments de plantes tels que pétales, feuilles, aiguilles de pins, etc..., coquillages variés sont de légers matériaux constituant d'inépuisables trésors se prêtant à d'innombrables combinaisons de figures et de tons.

« Par des conseils ou des tracés au tableau, la maîtresse peut suggérer un point de départ ou occasionnellement guider un travail, mais il est bon que l'enfant agisse le plus souvent à sa guise, suivant sa seule inspiration.

« Muni de ces matériaux, il compose un décor sur ardoise, carton, feuille de papier. Vous voyez le parti qu'on peut tirer d'un tel enseignement.

« Ce qui ne paraît tout d'abord être qu'une distraction occasionnelle de l'enfant est également et surtout un exercice de bon goût. Activité matérielle, développement de l'imagination créatrice, distraction, nous les trouvons avec les éléments d'extrême bon marché qui constituent notre petit matériel artistique. »

Nous savons, en effet, que l'enfant fait constamment de beaux voyages au pays du rêve. En laissant sa jeune imagination lui montrer son butin, la maîtresse d'école est plus avancée qu'en obligeant l'enfant à copier des dessins qu'elle a tracés en exemple. L'inhabileté de la main et le pittoresque du vocabulaire des tout petits sont incompris de nombreuses « grandes personnes » qui n'ont pas la patience de faire le triage des perles et des coquilles issues de la pensée enfantine. Les maîtresses d'écoles maternelles se penchent inlassablement sur les jeunes esprits. Après avoir laissé s'exercer leur fantaisie, elles les guident en leur apprenant le soin de la préparation, de la discipline dans la composition.

M^{me} Schneitt nous dit aussi qu'elle enseigne également, dès le premier âge, la gymnastique rythmée selon Dalcroze. C'est d'ailleurs plus qu'un décollage des bras et des jambes : c'est une sorte d'arpège et de gammes qui conduisent à l'interprétation d'œuvres musicales. On commence tout d'abord par apprendre aux enfants à mimer et à marcher en mesure toutes nos vieilles chansons françaises.

C'est ainsi que : « Nous n'irons plus au bois » est scandé à pieds joints. « Trois petits hommes s'en vont au bois » se chante en appuyant du talon. « Malbrough s'en va-t-en guerre » en levant les genoux. On marche à reculons pour chanter : « Gai, gai, marions-nous ». On bat des ailes comme les oies pour accompagner : « J'ai des poules à vendre. » Et c'est délicieux de voir des petits de trois à six ans accroupis en chantant : « Quand trois canes vont au bois » et les voir au pas de course fremonter : « Il court, il court, le furet. »

Mais il semblerait fastidieux de relater toutes les étapes par lesquelles on conduit un bébé à interpréter Mozart. Et cependant, pratiquement, c'est aussi intéressant que joli.

Ainsi comprise, l'école éveille, stimule et nourrit toutes les énergies de l'enfant dont la puissance d'imagination est absolue.

Claude Orcel.



A l'école maternelle, on travaille sérieusement, mais on joue de bon cœur pendant les récréations. Ici, on fait une ronde.

LA TRAVERSÉE DE PARIS A LA NAGE



Cette épreuve sportive annuelle est une de celles auxquelles les Parisiens s'intéressent le plus ; cette année ils étaient au moins 300.000 sur les berges pour assister à la grande joute. Au milieu de la page on voit les concurrents avant le départ ; et, au-dessus, tout de suite après. Ici, c'est Billington arrivant au but. Les portraits sont ceux, à gauche, de Malito, le vainqueur officiel (2 h. 16 m.) ; à droite, de Billington qui était hors série (2 h. 13 m.).

CRÈME TEINDELYS

donne un teint de lys

La Crème Teindelys, fine, onctueuse, neutre, est incapable d'offenser en rien la peau qu'elle adoucit, assouplit et blanchit sans la lubrifier à l'excès ou jamais la faire luire. Parfumée aux extraits de fleurs, la Crème Teindelys est le type le plus parfait de la crème de toilette susceptible d'embellir les visages même défectueux et les peaux les plus rugueuses. Elle préserve le teint des morsures du froid et du vent. Elle le protège contre les atteintes du soleil; son emploi évite le hâle, les taches de rousseur. C'est le précieux talisman des personnes qui aiment à pratiquer les sports, la vie en plein air, l'automobilisme, etc.

Son emploi neutralise les piqûres d'insectes et les irritations dues à la poussière.

La Crème Teindelys donne à la peau un aspect particulier de santé dans un frais rayonnement de beauté et de jeunesse. On peut la conseiller toujours avec succès pour les soins du visage, du cou, de la gorge et des bras. Son adhérence est parfaite; elle s'étale facilement, n'est pas apparente et tient bien la poudre.

Crème Teindelys, le pot,	5 fr. F ^{co} 6 fr.
Poudre Teindelys	4 fr. — 5 fr.
Bain Teindelys	3 fr. — 4 fr.
Eau Teindelys	8 fr. — 11 fr.
Lait Teindelys	10 fr. — 13 fr.
Savon Teindelys	4 fr. — 5 fr.



TOUTES PARFUMERIES
ET GRANDS MAGASINS

ARYS

3, Rue de la Paix
PARIS

Un jour viendra

Le flacon Lalique : F^{co} 33 fr.
Le flacon-réclame : F^{co} 16 fr. 50

BOUQUETS :

Parlez-lui de moi — Premier Oui
Rose sans fin
L'Anneau merveilleux
L'Amour dans le cœur

Le flacon Lalique : F^{co} 38 fr. 50
Le flacon série : F^{co} 33 fr.
Le flacon réclame : F^{co} 16 fr. 50

EXTRAITS :

Œillet, Rose, Mimosa, Violette
Jasmin, Cyclamen, Lilas
Muguet, Chypre

F^{co} 25 fr.

Le flacon-réclame : F^{co} 13 fr. 50

Prix : 0 fr. 60

Vient de paraître :

Carte de la Nouvelle Allemagne

Franco contre demande accompagnée de
0 fr. 75
en timbres-poste



EN VENTE :
Dans le Hall : 6, boulevard Poissonnière, Paris
et sur demande
chez tous les dépositaires du MATIN et du PAYS DE FRANCE en France et à l'Etranger.

Prix : 0 fr. 60

D'après les Préliminaires du 7 Mai 1919

Éditée par " LE MATIN "



Cette carte, spécialement éditée pour les lecteurs du MATIN et du PAYS DE FRANCE, a été établie avec le plus grand soin d'après le texte des préliminaires du 7 mai.

Du format d'affichage 50 × 65 environ et tirée en quatre couleurs, elle donne les nouvelles frontières de l'Allemagne et les anciennes, les territoires remis aux alliés, les zones d'occupation, les régions de plébiscite, les zones interdites aux établissements militaires, les fleuves internationalisés, les zones aériennes autorisées.

Elle permet de se rendre rapidement un compte exact des modifications apportées par les préliminaires au statut d'avant-guerre, par application du principe des nationalités.

Bons de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense Nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement des plus rémunérateurs, qui n'immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps.

C'est un devoir absolu pour tout Français ayant des disponibilités de les employer à l'achat de ces titres : il met ainsi ses économies au service du pays, tout en se ménageant un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir (intérêt déduit) :

PRIX NET des BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT des Bons à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : Agents du Trésor, Perceuteurs, Bureaux de poste, Agents de Change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

On n'imité pas l'inimitable Rasoir de sûreté **APOLLO**

Breveté

Le seul dont la lame est à tranchants courbes
INVENTION ET FABRICATION FRANÇAISES
En vente dans toutes les bonnes Maisons

Gros: SOCIÉTÉ DE COUTELLERIE & ORFÈVRERIE
31, rue Pastourelle, Paris



Chenil Français

CHIENS POLICIERS
et de luxe toutes races
Expéditions dans tous pays

PENSION & DRESSAGE
7, rue Victor-Hugo
CHARENTON (Seine)
Téléphone 53

Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

POUDRES & CIGARETTES ESCOUFLAIRE
On n'en trouve donc plus?... Si, PARTOUT
Montrez cette annonce à votre pharmacien
ASTHME Toutes
oppressions
EMPHYSÈME — BRONCHITE CHRONIQUE
Plus boîte d'essai gratuite : 26, Grand'Rue, Baisieux (Nord).

ACHETEZ...

L'ATLAS DE GUERRE

Édité par LE PAYS DE FRANCE

56 Cartes 1 Fr.
Franco : 1 fr. 30

En vente au PAYS DE FRANCE
et chez tous les libraires et marchands de journaux.

LE PAYS DE FRANCE

COLLECTION RELIÉE

6 forts volumes 28×36 reliés toile, titre et impression blancs

TOME I. Août 1914 à Mai 1915
TOME II. Juin 1915 à Novembre 1915
TOME III. Décembre 1915 à Mai 1916

TOME IV. Juin 1916 à Novembre 1916
TOME V. Décembre 1916 à Mai 1917
TOME VI. Juin 1917 à Novembre 1917

Prix de chaque volume : 11 francs

FRANCO DE PORT

En vente au "PAYS DE FRANCE", 6, boul^{de} Poissonnière, Paris

LA
où il y a
un Homme.



Se RASER
devient un
PLAISIR

LA
il y a
savoir pour la barbe

GIBBS

P. THIBAUD & C^{ie}, 7 et 9, rue La Boëtie, PARIS



Exigez le
"GIBBS"
authentique



FEMMES qui SOUFFREZ

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

REPENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations : c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer et vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.



Exiger ce portrait

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY
C'EST LE SALUT DE LA FEMME

FEMMES qui SOUFFREZ de Règles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Étourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc.;

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, faites usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement.

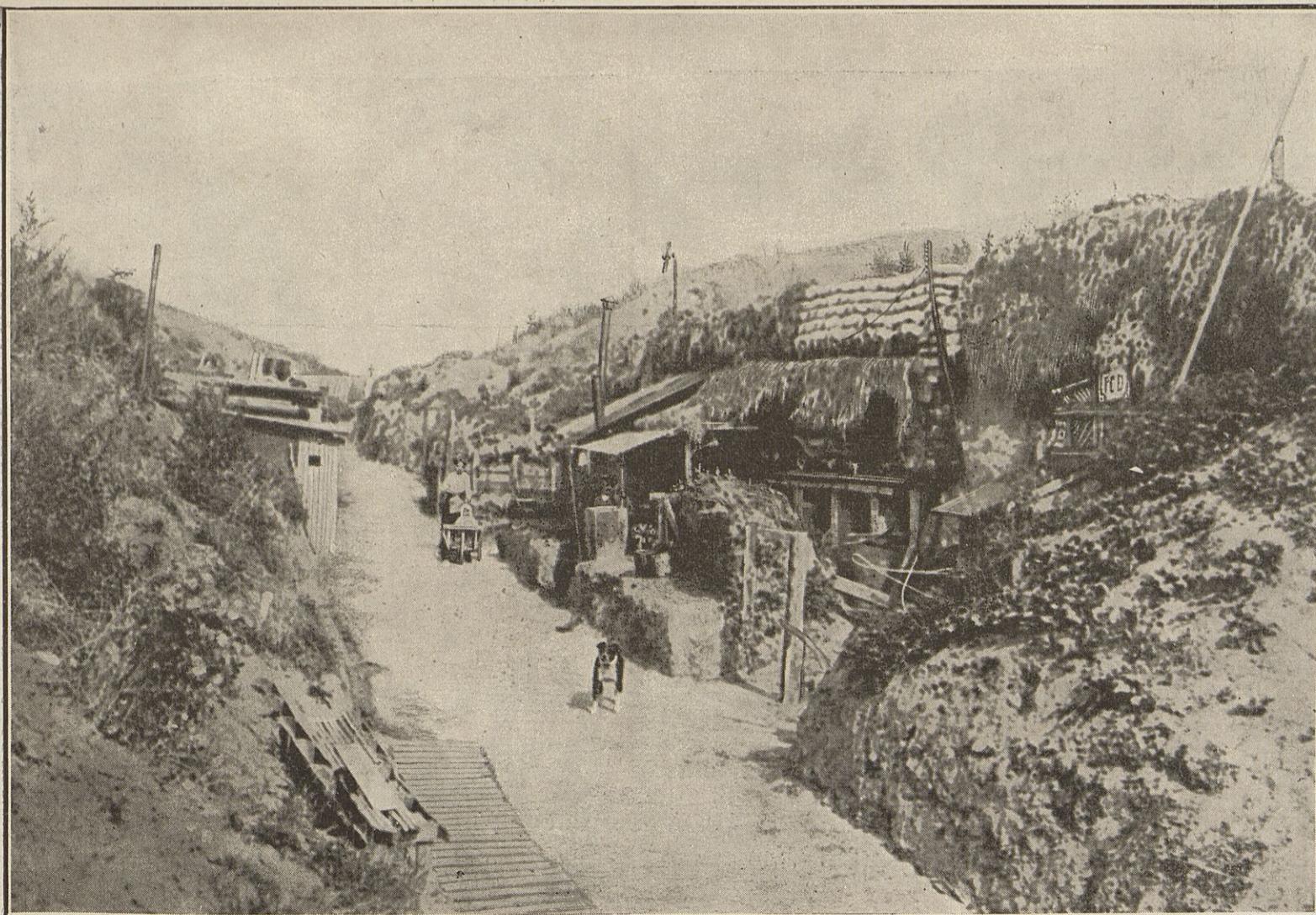
Le flacon 5 fr. dans toutes les Pharmacies, 5 fr. 60 franco. Les 4 flacons, 20 fr. franco gare contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0,50 par flacon pour l'impôt.)

(Notice contenant renseignements gratis.)

COMMENT RENAISSENT NOS RÉGIONS DÉVASTÉES

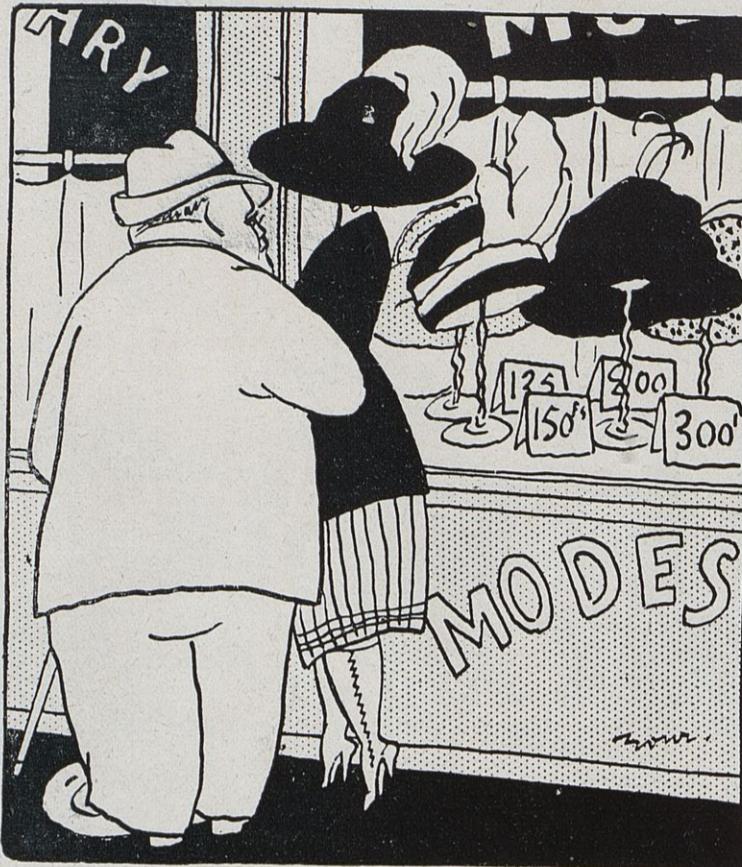


Pontavert, dans l'Aisne, est une des régions qui ont été le plus complètement dévastées. On n'admirera jamais assez le courage des gens qui viennent refaire leur vie dans ce chaos. Ils n'ont pour matériaux que des madriers et des tôles ondulées. C'est avec cela qu'ils ont refait jusqu'à leur église, dont leur curé est justement fier. Le voici devant l'entrée de l'ancien abri souterrain qui lui sert de presbytère. On reconnaît l'église à la croix.



En revenant à Pontavert, les habitants savaient qu'ils n'en retrouveraient même pas les ruines. Mais l'amour du sol natal a été chez eux plus fort que le souci du bien-être. A force d'ingéniosité, et en tirant parti de tout, ils ont reconstitué ce petit centre de population, embryon du nouveau Pontavert qui s'élèvera là un jour. En attendant, ils vivent, manquant souvent du nécessaire, dans ces bicoques, voire dans l'ancien P. C. encore matelassé de sacs de terre.

QUELQUES PROPOS D'ACTUALITÉ...



PREVOYANCE

— T'acheter un chapeau !... Tu en as déjà tant à la maison !...

— Ce que j'en dis, mon cheri, c'est pour toi... Il paraît qu'ils vont encore augmenter...



BATAILLE ELECTORALE

— Oui, m'sieur l'député, dans trois semaines je serai libéré...

— Veinard !... et puis, vous, vous êtes tranquille pour un moment, tandis que moi, tous les quatre ans il faut recommencer la lutte...



LES SIRENES DE LA MER

M. NOUVEAURICHE. — C'est curieux, voilà deux mois que je suis ici et je n'ai pas encore vu de sirènes...



LE MENAGE MERCANTI RETIRE DES AFFAIRES

— Tout de même, Poupoule, quel nez nous avons eu de vendre notre commerce...